

RIEN N'EST ENTIÈREMENT

NOUVEAU POUR L'HOMME MODERNE, qui connaît le monde avec l'esprit avant même de le modifier avec la technique. Mais pour qu'un événement surgisse enfin comme une évidence dans la conscience des hommes, il faut que cette conscience y retrouve des *topoi* narratifs ou figuratifs qui, du fait d'un nouvel agencement, ont pris une signification inédite. Connaître n'est pour l'homme moderne qu'une manière de reconnaître. L'une des fresques de Domenico Ghirlandaio réalisées dans la chapelle Sassetti (1482-1485) de la basilique Santa Trinita, à Florence, représente la *Confirmation de la règle franciscaine*. La composition de la scène est complexe. Le commanditaire, le riche banquier Francesco Sassetti, avait demandé à l'artiste d'exécuter un programme iconologique capable d'harmoniser sa dévotion particulière pour le saint patron d'Assise, la nouvelle philosophie néoplatonicienne qui fleurissait alors à Florence, et la proximité de la famille Sassetti avec la puissante famille des Médicis. La partie centrale est occupée par saint François, reçu par le pape et les cardinaux. Au premier plan à droite, on voit Sassetti à côté de Laurent le Magnifique et de son propre enfant, et de l'autre côté, ses trois autres enfants, montrés par la main du père d'un geste éloquent. Au centre de la composition émergent d'un escalier les trois enfants du Magnifique, Julien, futur duc de Nemours, Pierre II, dit l'infortuné, et Jean, le futur pape Léon X. Ils sont accompagnés par Ange Politien, qui guide le cortège, et par Luigi Pulci et Matteo Franco, qui le ferment, précepteurs des enfants et humanistes de renom. Malgré la richesse du contenu, le spectateur ne risque pas de se perdre dans la foule de détails



La SOCIÉTÉ du spectateur

par Francesco Masci

signifiants. Le regard est tout de suite attiré par le centre gravitationnel, artistique et spirituel de la composition, le cortège ascendant des enfants avec leurs mentors. Pierre et Julien nous adressent un regard souverain, d'une sereine indifférence.

Le propos religieux s'en

trouve renversé. Les figures ont pris la dimension d'authentiques portraits individuels et, au-delà des personnalités représentées, le spectateur de l'époque pouvait reconnaître quelque chose d'intimement familier. Cette fresque est une épiphanie, le moment d'une autoréflexion par laquelle l'individu moderne se découvre comme sujet libre, enfin dégagé des liens religieux et sociaux du Moyen Âge. Avec une parfaite conscience de soi, il s'ouvre à une vie joyeuse, autour des affaires et plaisirs du monde. L'Histoire démontrera que cette liberté est illusoire, une construction fictive, quoique pragmatiquement

nécessaire. L'assurance affichée par l'individu dans la fresque de Santa Trinita n'est plus qu'un souvenir culturel. En 1966, dans un de ses premiers *photo painting*, *Ema (Nu sur un escalier)*, le peintre Gerhard Richter représente sa femme descendant nue l'escalier de son atelier. Les traits de la figure sont rongés par le flou, comme si la vie intime allait bientôt être avalée par le processus d'uniformisation qui a investi l'existence publique de l'individu. Le spectateur est confronté de manière sobre et dramatique à l'inconsistance de son existence, un événement devenu irréversible. Les millions de selfies à venir ne feront que vérifier la justesse de ce nouveau savoir, traces posthumes du néant. •



MINIBIO :

Philosophe, Francesco Masci s'emploie, depuis son premier livre, *Superstitions* (Éd. Allia, 2005), à offrir une lecture de la modernité divisée entre l'ordre des images et de la technique. Son dernier livre, *Hors mode*, est sorti en août 2023 (Éd. Allia).

INCITATIONS À LIRE :

La Poétique, d'Aristote (plusieurs éditions).
L'Atlas Mnémosyne, d'Aby Warburg (Éd. L'Écarquillé).
Monsieur Teste, de Paul Valéry (plusieurs éditions).